

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ENTRE NOUS SOIT DIT 4

SUISSE 5

CH 91 femmes
**Mère Helvétie
a aussi des filles**

DOSSIER 9

Bébé Doc parti,
les problèmes restent
**Les Haïtiennes :
des femmes debout**

MONDE 12

La division sexuelle
du travail aux USA
Chacun(e) à sa place

SOCIÉTÉ 14

D'UN CANTON
À L'AUTRE **15**

SUBJECTIVES 18

Souvenirs, souvenirs...
Le baiser de Hollywood

CULTUR...ELLES 19

L'œuvre de Louise Labé
La belle cordière

LIBRE A ELLES 20

**Politique de la santé
et œuvres privées**

Photo de couverture :
André Jacques

DISCOURS RINGARD ?



Dans l'orgie d'interventions télévisées qui a précédé les élections françaises du 16 mars, un débat est passé quasiment inaperçu : celui auquel ont participé, le vendredi 21 février, à 21 h 35, sur FR3, Yvette Roudy, ministre des droits de la femme dans le défunt gouvernement Fabius, et Marie-France Garaud, présidente de l'Institut international de géopolitique, mieux connue pour avoir été l'égérie du président Pompidou et pour incarner une tendance musclée de la droite hexagonale.

Confrontées à un parterre de jeunes, les deux politiciennes avaient à se prononcer sur des questions générales de société et de politique française et étrangère ; mais, fatalement, on en vint à beaucoup parler des femmes. Les journalistes qui animaient l'émission s'en excusèrent presque auprès de Mme Garaud, qui était venue là pour parler de choses sérieuses, et qui se voyait contrainte, par les questions du public, à causer féminisme, c'est-à-dire, en quelque sorte, à causer chiffons.

C'est que les filles et les garçons présent(e)s en avaient gros sur la patate. Révolté(e)s par la persistance de la discrimination sexuelle et décidé(e)s à signifier clairement leur inquiétude aux femmes de pouvoir qu'ils (elles) avaient sous la main ? Vous n'y êtes pas du tout. Le sévère constat des inégalités et les appels emphatiques à leur suppression, les jeunes de l'émission en avaient plus qu'assez. « Vous me parlez de problèmes qui ne me concernent pas, dans un langage que je ne comprends pas, dit une étudiante à Yvette Roudy. Pour moi, vous êtes la ministre de ma mère. »

Pan sur le bec de la ministre, qui eut beau sortir de son chapeau chiffres et graphiques éloquentes. Quand un discours ne passe plus, il ne passe plus. Sans se départir de son élégance, Marie-France Garaud donna le coup de grâce en ajoutant que, au stade actuel de l'évolution sociale, le problème des femmes a perdu toute spécificité politique (je résume). Et l'on enchaîna, comme il se doit, sur le chômage...

Les jeunes ne sont pas les seuls que le discours féministe classique laisse désormais de glace. Il y a celles et ceux, de tous les âges, qui ne raisonnent plus qu'en fonction d'une réussite individuelle rigoureusement quantifiable en termes de pouvoir de consommation : consommation de prestige, de vacances, de culture, de bonheur familial planifié. Pour ces modernes désinhibés de l'idéal, les valeurs d'égalité, de justice, de solidarité véhiculées par le mouvement des femmes sont au moins aussi démodées que les pantalons en patte d'éléphant : vous en avez peut-être gardé une ou deux paires au fond de votre armoire, mais vous préféreriez renoncer à une invitation plutôt que de sortir avec.

Il y a aussi celles et ceux qui, à l'inverse, rejettent avec vigueur tous les modes de l'avoir, et s'efforcent d'opérer une reconversion radicale vers l'authenticité de l'être, à travers le retour à la nature et le démantèlement de toutes les violences. Pour celles-là et ceux-là, c'est le côté volontariste du féminisme qui fait ringard : les notions de promotion professionnelle ou de rationalisation des tâches ménagères les hérissent au même titre que les poules en batterie.

Un discours qui ne passe plus est un mauvais discours, et il faudra bien que le discours féministe fasse son autocritique. Espérons quand même qu'il ne soit pas acculé, pour satisfaire aux nouveaux paradigmes de la modernité, à se saborder complètement. Car, croyez-moi, on aura encore besoin de lui dans le troisième millénaire.

Silvia Lempen